

Représentations
du 12 janvier
au 11 février 2024

salle Serreau
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h
durée 1 h 20

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat et

Lisette Pouvreau

T 01 43 28 36 36

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au

terminus Château de Vincennes

(sortie 4), puis bus 112

ou navette Cartoucherie

La Camara Oscura

administration, production

La Camara Oscura – Sandra Sturt

s.sturt@lacamaraoscura.fr

administration, production de

tournée EMC – Espace Marcel Carné

– Régis Ferron, Léa Larocque

diffusion – Olivier Talpaert

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

T 06 77 32 50 50

presse Francesca Magni

francesca@francescamagni.com

T 06 12 57 18 64

www.francescamagni.com

Alexis Louet – T 06 19 51 26 28

que sur toi se lamente le Tigre

d'après le roman d'Émilienne Malfatto
adaptation et mise en scène Alexandre Zeff

avec

Hillel Belabaci *Hassan*

Amine Boudelaa *Ali*

Lina El Arabi *la jeune fille*

Nadhir El Arabi *Amir*

Afida Tahri *la mère*

Mahmoud Vito *Mohammed*

Myra Zbib *Baneen*

et les musiciens **Grégory Dargent** (oud),

Wassim Halal (percussions)

scénographie, lumières Benjamin Gabrié

vidéo Nadia Nakhlé

musique Grégory Dargent

chorégraphie Mahmoud Vito

assistantat à la mise en scène Agathe Vidal

dramaturgie Pauline Donizeau

collaboration artistique Claudia Dimier

costumes Sylvette Dequest

régie générale, lumières Thomas Cany

production La Camara Oscura; en coproduction avec le Théâtre de Choisy-le-Roi, l'EMC – Espace Marcel Carné – Saint-Michel-sur-Orge, le Théâtre Romain Rolland – Villejuif; avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, le conseil départemental du Val-de-Marne, du Jeune théâtre national, de la Spedidam, de l'Adami; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. La Camara Oscura est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu par la ville de Paris.



Parce qu'elle est tombée enceinte sans être mariée, une jeune femme va mourir. Écrite comme une tragédie classique, cette pièce raconte un crime d'honneur au sein d'une famille irakienne de nos jours. Les voix y sont lumineusement enchâssées. Celle de l'héroïne, amoureuse sacrifiée, celles des membres de sa famille et enfin la voix millénaire du Tigre, témoin lucide et désespéré du chaos et de la folie des hommes. Aveuglé par le poids des traditions, chacun confie ses doutes et ses certitudes quant à l'issue de cette fatale journée. Adeptes d'un théâtre qui fusionne tous les arts, Alexandre Zeff met à vif les mots d'Émilienne Malfatto pour mieux dénoncer la condition des femmes d'aujourd'hui.

Dans *Que sur toi se lamente le Tigre*, récit fulgurant salué par le prix Goncourt du premier roman 2021, Émilienne Malfatto réussit un tour de force impressionnant. J'ai été immédiatement traversé par l'idée d'en faire une adaptation théâtrale. La construction polyphonique du roman en une succession de monologues qui se répondent les uns les autres a provoqué en moi le désir d'entendre cette langue et d'incarner ces personnages sur une scène. Ce défi artistique me semble nécessaire autant d'un point de vue social et politique que sur la question de la mise en scène. Voir cette famille irakienne incarnée sur la scène crée un rapprochement, une intimité entre leur histoire et le public. C'est ici que réside l'intérêt de déterritorialiser le roman. Il s'agit de décupler le choc émotionnel et la sensation de vertige dans lequel sa lecture nous plonge.

Par ailleurs, la friction entre cette écriture poétique et le plateau est fortement propice à l'invention d'une forme originale et transdisciplinaire. Le théâtre, la danse, la vidéo, la musique live, le chant et l'installation plastique, les mouvements de la scénographie, des corps et des voix des interprètes, au service de cette parole sculptée avec finesse, révèlent toute la violence et la générosité de l'œuvre. Toutes ces disciplines fusionnent dans un même souffle poé-

tique qui interroge notre humanité. La dramaturgie du récit appelle à ouvrir les frontières artistiques pour que jaillisse un spectacle hybride. Il ne s'agit pas ici d'une juxtaposition des arts mais bien de les faire jouer à l'unisson. L'objectif de cette exploration est de modifier l'état de conscience du spectateur pour l'atteindre là où il est peu sollicité habituellement. Pour cela, je souhaite le plonger dans un état hypnagogique, de semi-conscience. Après la mise en scène de JAZ, où le théâtre fusionnait avec la musique, puis avec *Tropique de la violence* où j'ai pu agrandir le champ d'expérimentation en ajoutant la vidéo, la danse, l'installation plastique, nous prolongeons aujourd'hui ce geste en déployant un maillage unique où s'enchevêtrent encore davantage les puissances artistiques de la scène. Chaque seconde de spectacle sera pensée comme une performance sensible au service de la transcendance du récit.

Alexandre Zeff

Échos

« Munyal, mes filles ! » dit mon oncle Hayatou.

Puis il marque une pause, se racle la gorge avant d'énumérer d'un ton grave :

– Respectez vos cinq prières quotidiennes.

– Lisez le Coran afin que votre descendance soit bénie.

– Craignez votre Dieu. Soyez soumises à votre époux.

– Épargnez votre esprit de la diversion.

– Soyez pour lui une esclave et il vous sera captif.

– Soyez pour lui la terre et il sera votre ciel.

– Soyez pour lui un champ et il sera votre pluie.

– Soyez pour lui un lit et il sera votre case.

– Ne boudez pas.

– Ne méprisez pas un cadeau, ne le rendez pas.

– Ne soyez pas colériques.

– Ne soyez pas bavardes.

– Ne soyez pas dispersées.

– Ne suppliez pas, ne réclamez rien.

– Soyez pudiques.

– Soyez reconnaissantes.

– Soyez patientes.

– Soyez discrètes.

[...]

– À partir de maintenant, vous appartenez chacune à votre époux et lui devez une soumission totale, instaurée par Allah. Sans sa permission, vous n'avez pas le droit de sortir ni même celui d'accourir à mon chevet ! Ainsi, et à cette seule condition, vous serez des épouses accomplies. »

Les Impatientes, Djaïli Amadou Amal

« Abena, ma mère, un marin anglais la viola sur le pont du Christ the King, un jour de 16** alors que le navire faisait voile vers la Barbade. C'est de cette agression que je suis née. Quand, de longues semaines plus tard, on arriva au port de Bridgetown, on ne s'aperçut point de l'état de ma mère. Comme elle n'avait sûrement pas plus de seize ans, comme elle était belle avec son teint d'un noir de jais et, sur ses hautes pommettes, le dessin subtil des cicatrices tribales, un riche planteur du nom de Darnell Davis l'acheta très cher. »

Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem, Maryse Condé

« L'acte de donner la vie, comme l'acte de ne pas la donner, c'est un acte volontaire, c'est un acte de responsabilité. Ce que je voudrais que le Tribunal comprenne et, après lui, les hommes qui nous gouvernent, c'est que nous sommes des êtres libres et responsables, tout comme les hommes. Et puisque nous devons donner physiologiquement la vie, il faut que nous le décidions en êtres libres et responsables, et sans le contrôle de personne. »

Plaidoirie pour l'avortement, Gisèle Halimi (1970)

Le roman *Que sur toi se lamente le Tigre* d'Émilienne Malfatto est édité aux éditions Elyzad.



« AMIR. – Je suis le frère, celui par qui la mort arrive. Je vais tuer tout à l’heure et je l’ignore encore. Que ferais-je si je le savais ? Ferais-je demi-tour dans l’allée poussiéreuse ? Je vais tuer tout à l’heure et je penserai que je n’ai pas le choix. Sa vie ou notre honneur à tous. Ce n’est pas moi qui tuerai, mais la rue, la ville. le quartier, Le pays. »

Émilienne Malfatto

Après des études en France et en Colombie, elle entre à l’Agence France-Presse. En 2014, elle se rend en Irak pour la première fois comme envoyée spéciale de l’AFP. Quelques mois plus tard, elle s’installe en free-lance dans le nord de l’Irak. Elle vit et travaille aujourd’hui entre le sud de l’Europe, le Moyen-Orient, et parfois l’Amérique latine. Elle s’intéresse principalement aux questions sociales et post-conflit, tant pour couvrir l’actualité que dans le cadre de projets personnels au long cours. Sa connaissance de l’Irak, sa culture et sa langue, ainsi que le fait d’être une femme lui permettent de documenter des régions difficiles d’accès et des aspects intimes de cette société du Moyen-Orient. Son texte *Que sur toi se lamente le Tigre* obtient le prix Goncourt du premier roman 2021.

Alexandre Zeff

Diplômé du Conservatoire national supérieur d’Art dramatique, il fonde la compagnie La Camara Oscura. Il remporte le prix Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13 ainsi que le prix Charles Oulmont-Fondation de France avec *Célébration* et *Le Monte-plats* d’Harold Pinter. Il met en scène *Le 20 Novembre* de Lars Norén et *Je suis le vent* de Jon Fosse. Début 2016, il entame un travail sur les textes de Koffi Kwahulé avec *Big Shoot Jaz* et *Blue-s-cat-variation*. Il remporte l’appel à projets du Théâtre de Vaba Lava à Tallinn en Estonie avec *Big data*. Puis, il devient artiste associé en résidence au Théâtre de la Cité internationale et directeur artistique du programme de Cohésion Sociale entre 2019 et 2021. En janvier 2020, il met en scène *Ouragan* écrit avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Paris – La Santé. Il dirige le festival Le Goût des Autres, qui a rassemblé une vingtaine d’associations d’Ile-de-France. En 2021, il crée *Tropique de la violence* adapté du roman de Nathacha Appanah. Il est actuellement artiste associé au Théâtre Romain Rolland à Villejuif, à l’Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge et à la Maison des langues et des cultures à Aubervilliers.

Hillel Belabaci

Lycéen de 17 ans, il pratique le théâtre depuis plusieurs années au sein de différents ateliers. *Que sur toi se lamente le Tigre* est sa première expérience professionnelle.

Amine Boudelaa

Formé au Théâtre national de Strasbourg de 2017 à 2020 sous la direction de Stanislas Nordey, il joue au théâtre dans des mises en scène de Simon Delattre *La Vie devant soi* d’après Romain Gary ; Elliot Delage *Pour combler le silence* ; Jean Massé *Paysage de Pluie* de Nicolas Girard-Michelotti. Il publie un premier roman *Les Mots des milléniaux* en 2018.

Lina El Arabi

Formée dès l’enfance en danse classique et au violon, elle intègre à 18 ans la classe de Christian Croset du conservatoire de Bobigny, puis celle de Pascal Parsat du 20^e arrondissement de Paris. En 2020, elle entre au Conservatoire

national supérieur d’Art dramatique. En 2014, elle est remarquée dans le court métrage *Sans les gants* de Martin Razy, puis dans le téléfilm *Ne m’abandonne pas* de Xavier Durringer. En 2017, elle décroche le rôle principal dans *Noces* de Stephan Streker pour lequel elle remporte le Valois de la meilleure actrice au Festival du film francophone d’Angoulême. Au théâtre, elle joue notamment dans des mises en scène de Jérémie Lippmann *Mon ange* d’Henry Taylor ; Christophe Lidon *La vie est un songe* de Pedro Calderon de la Barca ; Yves Beaunesne *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca. En 2020, elle participe à un album de Julie Zenatti où elle chante quatre titres en duo dont un avec Slimane.

Nadhir El Arabi

Formé au conservatoire d’Art dramatique du 11^e arrondissement de Paris, il joue au théâtre dans des mises en scène de Nathalie Charade *Jeux de rôles* ; Gabrielle Gay *Écoutez leur silence* ; Bastien Spiteri *Cuisine et dépendance* d’Agnès

Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Au cinéma, il tourne dans *Green Spleen* d’Antoine Perez et *Les Meilleures* de Marion Desseigne-Ravel ainsi que dans les courts métrages *Ayen* de Danny Fonseca et *Les Amants de 4 heures du matin* d’Antoine Perez. Il pratique le violoncelle depuis plusieurs années.

Afida Tahri

Artiste transdisciplinaire, elle joue notamment dans des mises en scène de René Albold *Médée* d’Euripide ; Richard Dubelski *Déjouer* ; Anita Picchiarini *Aux hommes de bonne volonté* de Jean-François Caron ; Jacques Lassalle, *Andromaque* d’Euripide ; Bartabas *Opéra équestre* ; Maurice Attias *Les Co-épouses* de Fatima Gallaire ; Alain Timar *L’Atelier volant* de Valère Novarina ; Georges Aperghis *La Tour de Babel* ; Jean Bois, *L’Émoi de l’amour* ; Farid Paya *Harmagedon* et *Opéra nomade* ; Serge Noyelle *Le Zimpa*. Au cinéma, elle tourne notamment dans *The Eddy* de Damien Chazelle, *Le Choix d’Ali* d’Amor Hakkar, *Pupille* de Jeanne Herry et *Omar m’a Tué* de Roschdy Zem.

Mahmoud Vito

Il étudie la danse moderne à l’Opéra du Caire sous la direction de Walid Aouni, au Cairo Contemporary Dance Workshop Studio de 2008 à 2011, au Takween (Beyrouth), puis au Théâtre de Danse de Maqamat avec la Compagnie de Sasha Waltz. Il rejoint ensuite le Master Essais danse, parcours création et performance du Centre national de danse contemporain d’Angers sous la direction d’Emmanuelle Huynh, en partenariat avec l’université Paris 8 et l’École supérieure d’art et de design TALM-Angers.

Myra Zbib

Comédienne et musicienne, elle entre à l’école Claude Mathieu en 2018. Son intérêt pour les langues l’amène à participer à la création de spectacles multilingues dont *Éclot dans les cendres* de la compagnie Rosemarino ou encore *Pas un pas ne se perd* d’Hugo Jasienski avec la Troupe de l’Imaginaire du Théâtre de la Ville, où elle chante notamment en arabe libanais. Elle joue dans la pièce *Idoles* de Camille Métayer, réécriture du conte du *Petit Chaperon Rouge*.

Grégory Dargent

Guitariste électrique et joueur d’oud, compositeur, réalisateur, photographe, il cultive ses schizophrénies musicales et identitaires à travers les musiques improvisées, les trances touaregs, le jazz, le maqam turc, les musiques minimalistes, la pop, les worksongs afro-américains ou la chanson française. De L’Hijâz’Car à Babx, de la chanteuse berbère Houria Aïchi à Camelia Jordana, de l’Electrik GEM à Rachid Taha, du trio H aux Sirventés enragés de Manu Théron, des musiques pour l’image aux chorégraphies contemporaines, du plus acoustique des ouds aux guitares les plus nucléaires, il dirige, accompagne, compose, déchiffre, questionne, fouille, se trompe, rebondit, arrange, orchestre et partage inlassablement ses passions musicales et photographiques...

Wassim Halal

Formé au répertoire de mariage (Dabkeh), il s’ouvre à de nouveaux univers sonores dont la musique tzigane de Turquie. Intéressé par l’improvisation, il développe sur la darbuka et doholla un jeu emprunt de multiples influences. Cette démarche lui permet ainsi de rencontrer des artistes d’horizons divers. Il collabore avec Laurent Clouet et Florian Demonsant avec qui il fonde le trio Bey.Ler.Bey, les dessinateurs et performers Benjamin Efrati et Diego Verastegui, monte le Collectif Cok malko et croise les routes d’improvisateurs comme David Brossier, Gregory Dargent, Anil Eraslan et Erwan Keravec. Il sort son album solo *Le Cri du Cyclope*, triptyque autour de l’univers du rythme, soutenu par AFAC fondation.

Conception graphique Néyb / L’imprimeur Simon / licence d’entrepreneur de spectacles L-R-20-010763, L-R-20-009918, L-R-20-009919



d’après
Émilienne Malfatto
adaptation et mise en scène **Alexandre Zeff**